

**[18 février, Paris]**

18 février [19]58. Dix-neuf heures cinquante.

Sommes de retour depuis dix jours : magnifique séjour à Châtel après un voyage mouvementé en voiture sur des routes verglacées. Sommes tombés dans le fossé. À Châtel, avons fait des connaissances, entre autres avec un jeune couple dont la femme... Sommes sortis, avons dansé, etc.

La vie a repris. J'espère que mon congé me sera prolongé. Avant-hier, ai rencontré Schlumberger : ai eu avec lui une longue conversation (il m'avait fait monter). A promis de me lire.

À part ça, ça va. Corrige et Marcelle tape le deuxième roman. Qu'en sera-t-il ? Crois que mon père va m'offrir une Aronde Montlhéry ! Voiture de luxe ! Voilà...

**[8 avril, Paris]**

8 avril. 1958. Midi.

Pages intercalées sur voyage à Bourg et châteaux de la Loire. Mon congé m'a été renouvelé. Puis, magnifiquement reçus par les amis de cet été (Chaussamy). De là, périple d'une semaine jusqu'à Angers et retour. Avant-hier, avons été avec mes parents dans un restaurant scandinave. Marcelle va finir de taper le roman. Vais replonger dans ma thèse sur Flaubert à moins que je ne décide d'élargir le sujet.

Certaines fois, je me sens complètement con. Pourquoi ? Le suis-je ? Et les femmes : toutes s'ouvrent (heureusement que non). Même les si sérieuses et rassies... surtout elles. Mais foins des détails. Pourtant, en quittant Bourg, j'ai laissé ma main là où... tandis que le mari et Marcelle discutaient devant... non... impensable... Et j'écris cela chez nous, tandis que qu'elle lit le journal... tout cela... et l'accostage dans les jardins : pourquoi ce besoin de sortir... Je ne crois pas en Dieu et il est... Le combustible finira pas s'apaiser.

Square du dimanche. J'ai demandé du feu à une forte dame qui n'en avait pas. Mais ce fut l'entrée en matière. « Vous ne fumez pas ? » « Rarement. » Alors j'ai sorti mon briquet et ai allumé ma cigarette. Elle a ri. Et nous avons bavardé. Elle finit par me dire que j'avais par moments les yeux déments. Qu'en penser ? Avons rendez-vous. De même qu'avec une danseuse d'il y a deux semaines, au dancing. Je plais par périodes, et plutôt à des femmes sur le retour, qui disent sans cesse que je suis beau. Mais tout ça... Tout me rase et me plaît et je ne m'y retrouve plus souvent. Hérodote osait accoupler les contraires, et je pense au mal, Dieu. Sont-ce des contraires ? Et pourtant les répugnances innées sont très nettes. Mais que valent-elles ? Décidément, c'est aussi décevant que mon mot « salive » du deuxième roman.

Tout n'est qu'une sorte de bave. En attendant, ça n'a pas l'air de m'empêcher d'en profiter... Si tout est à la fois vrai et faux, le dire l'est aussi, et tout, tout, reste... Comment sortir ? Et d'où sortir ?

Un mot contient le monde, et le monde ne contient pas le mot. Ah ! Cette tapisserie de l'Apocalypse à Angers : ces rêves et couleurs naïves illustrant un aspect du Verbe... Peut-être suis-je un apôtre décalé ? Suis-je ? Et par rapport à Toi, quelqu'un ?

[26 avril, Paris]

26 avril. [19]58. Midi.

Maintenant, presque tout mon journal sur le petit carnet bleu. Surtout celui des aventures et des instantanés, puisque je l'ai tout le temps sur moi.

Avant-hier ai porté à Kanters mon deuxième « roman ». *De part en part*. Dans quinze jours, il doit m'écrire.

Ai parlé à Y. Bessis (l'attachée de presse) de façon plus « intime » que les précédentes fois. Avons vaguement convenu d'aller, après dix-neuf heures, faire un tour en voiture. Puis, ai emmené sa secrétaire, en voiture, dans le bus, et là... Et pourtant elle était pressée de rentrer vu que sa fille était malade !

Mon père pour deux jours à Monte-Carlo et ma mère, Marcelle, sa mère et moi irons demain à Boulogne-sur-Mer ; j'y ai demandé mon poste pour l'an prochain : air vif, etc.

Lis des tas de livres (pas à « la Nationale » fermée pour quinze jours), mais en ai acheté. Sainte Thérèse d'Avila ; Pistoia (Toscan du treizième siècle), Lewis Carroll, Fénelon ([*Traité*] de *l'existence de Dieu*) [,] Lamartine (*Lettres inédites*).

Et en même temps foin de tout !

Ma mère ~~prend~~ suit un traitement pour les veines : toujours quelque chose avec la ménopause ! mais enfin, elle se soigne bien. Et toujours les problèmes qui m'obsèdent, les mêmes, et interminablement ! Par moments, entrecoupés de « Marcelle n'est-elle pas trop âgée ? » Quand je regarde sous ses yeux. Et pourtant, je me sens incapable...

Pense au troisième roman. Ai la trame très générale. Mais quoi ? Et comment atteindre à ce ton ?

1958

**[31 mai, Paris]**

31 mai. [19]58. Seize heures.

Les événements se colmatent. De Gaulle revient : il ne pouvait en être autrement. Mon roman est accepté : deuxième lecteur a fait rapport mieux.

Je désire une gloire immortelle... et pas trop posthume...

**[5 juillet, Paris]**

5 juillet. [19]58. Dix-sept heures.

Chaleur étouffante. Mes parents partent demain pour Moscou... Et nous, Saint-Tropez, puis l'Italie, (avons tout retenu par la CIT) et retour par Alpes et Abondance où ma mère sera. Cela nous porte à septembre. Donc, voyage pas mal en vue...

Mon deuxième roman s'intitulera *Les Heures qui restent*. Et puis...

Après notre retour de Normandie, ai eu troubles et vertiges dus au soleil. Médecin m'a donné un traitement.

Que de paysages nous allons traverser... Et Naples ? Et tout cela en voiture. Ici, quelques rencontres, mais jamais plus d'une fois.

D'après Kanters, mon roman n'est pas public. On verra...

[14 septembre, Morzine]

14 sept[embre]. Morzine. Sept heures. [19]58.

Le magnifique paysage des Alpes. J'écris sur le balcon de notre chambre : cirque de montagnes et air unique. Dimanche, retour par Chamonix. Des brumes recouvrent le sommet. Ma mère nous attendait avec impatience, et ici, avons déjà fait maintes promenades.

Les quinze jours au Club Méditerranée, se sont passés « à peu près ». Nous étions mal logés dans une tente et le bruit de la « collectivité » n'arrêtait pas. La nature très quelconque. Certaines règles enquinantes : être huit à table, sinon on ne vous servait pas ! Évidemment nous nous sommes faits quelques amis, et moi évidemment, avec une... Et puis, j'ai chanté, bien sûr, une chanson tzigane lors d'une soirée et il y eut des jaloux, dont l'animateur (chaque Club a le sien pour les danses et les jeux) qui ne m'a plus redemandé de chanter. Dans une crique nous avons fait du nudisme. Le point de mire de cette île est la maison où Garibaldi mourut.

Dans l'ensemble, pas mal. Au retour, dans le bateau (une nuit) nous avons dû dormir à deux dans une cabine simple de Première, malgré nos deux billets. Comme organisation ! Une véritable foire d'empoigne à la gare maritime. Puis, de Civita, retour par des villes et des paysages étonnants, surtout Sienne. Impression unique : la place [del] Campo, rose, en coquille, et les rues médiévales, ont quelque chose d'envoûtant. Je voudrais revoir ces villes : Florence, Assise, Sienne, et celles, si mal vues d'il y a cinq ans : Mantoue, Vérone, Venise. Faudra faire un circuit plus limité mais plus approfondi.

Puis : Bologne, Parme, Stresa (superbe, à sept cent cinquante mètres au-dessus du lac) et retour par le Simplon.

Voilà. Le peuple italien est formidable, prévenant, simple, se parlant [,] si détendu dans les cars. Cela ajoute à toute l'ambiance esthétique. Donc, vraiment on s'en paye : voyage intéressant à l'aller (escales villes d'Auvergne, La Chaise-Dieu, [mont] d'Aigoual sous l'orage), les Baux, vraie splendeur (y compris de luxueux restaurants dans ancienne abbaye), le mois à Sylvabelle, tout en rires et jeux et... autre chose... avec... (mais pourquoi raconter ? La nuit, deux fois, laissant sa fille endormie, elle venait dans le jardin) et pourtant, ni belle, ni rien. Un peu comme à Caprera. C'est bien ma veine !

Ici, quelle détente après toutes ces chaleurs ! Tout d'abord, un exemplaire de mon deuxième livre : *Les Heures qui restent* m'attendait. Petit format. Pourvu que ce ne soit pas petit succès. Puis, ces promenades, cet air. Suis monté assez haut, seul, sur un presque sommet à pic. Hier, à dix-sept heures, ai « plongé » au lac glacial de Montriond, à la grande colère de ma mère. Faut dire que l'eau était vraiment glaciale. Mais rien, heureusement. À Chamonix, je crois, ferons la mer de glace et l'Aiguille du Midi. Voilà. C'est épatant d'avoir une voiture, et belle, et spacieuse.

Problème avec Marcelle : elle râle parce que... je suis sage longtemps avec elle. Mais je n'y peux rien. N'aime pas la voir râler. Souvent il m'arrive de regarder ses rides sous les yeux. Mais quoi ? Prendre une jeune idiote, la laisser ? Je ne peux même pas l'envisager. Mais des fois, cela me tourmente et me rend de mauvaise humeur.

A propos ma santé va. Ai pris l'*Equanil* comme le médecin me l'avait dit.

Dire que je prends « normalement » le fait de mon livre. Inouï quand j'y pense. Le détachement, alors que c'est tout, tout. Et à relire les pages d'antan... Tout se « normalise ». Et « mon livre » ça sonne...

La fille de l'hôtelier est belle et je ne sais comment m'y prendre pour avoir son adresse à Paris. Comme ça, des idées et d'autres qui se fauillent...

Le brouillard, traversé de soleil recouvre les sommets. Des moutons chantent et cela me rappelle l'Italie où tous chantent tout le temps.

1958

**[18 septembre, Paris]**

18 – 9 – 58. Dix heures.

Retour au Pont-Neuf. Quelques lettres. Ai téléphoné à Y. Bessis : les critiques ont le livre depuis huit jours. Faut attendre. Vais la voir aujourd'hui car elle veut que je porte le livre à Arland. À Nevers (y sommes passés pour le retour) ai vu mon livre exposé avec la bande rouge suivante : « À l'horloge de l'apocalypse ». Bien.

[28 septembre, Paris]

28 – 9 – 58. Onze heures trente.

Tas de choses : mon livre. Le critique de *Combat* Alain Bosquet le trouve extraordinaire. Un de ceux dont l'avenir parlera. Me fera lundi, parler à la radio avec M. P. Fouchet (l'ami de Rolland-Simon !) Bosquet m'avait demandé de venir le voir avant-hier. J'y suis allé : un grand hôtel avenue de l'Opéra, réquisitionné par l'UNESCO où sa femme travaille. Chambre ultra chic et moderne. Deux heures avons parlé. Il est jeune, grand et gros, lunettes, quelques cheveux gris dans une noire chevelure bouclée. Whisky sur une petite table basse, moquette, et tout autour, océan de livres en toutes langues et formats.

« Vous dites en français ce que d'autres jeunes écrivains essaient d'exprimer dans une langue que je ne comprends pas » commença-t-il en souriant. Cet hiver il fera dans une université américaine des cours de littérature française et il parlera de moi (curieux comme je débite tout cela : alors qu'il suffit de se reporter à quelques pages avant...) Nous nous sommes réciproquement raconté nos vies. Il me doit – a-t-il dit – les chocs les plus profonds de ses lectures, et Dieu sait s'il lit ! J'étais désarmé devant ce phénomène, me citant comme la meilleure introduction de Don Quichotte celle parue en anglais du vivant de l'auteur ! Je l'ignorais. Il veut voir mes poèmes. Nous nous revoyons – en principe – demain et il a souri en m'entendant lui raconter quelques-unes des critiques dont mon [Les] *Heures qui restent* a été l'objet.

En effet, je suis passé à la télévision avec Dumayet – comme l'an dernier. Mais cette fois-ci il n'a rien compris au livre. Questions complètement idiotes – qu'il m'a posées. Mais au moins sur l'écran, je n'étais plus énervé. Malgré tout cela, le livre n'a pas vraiment démarré. Peut-être vu le référendum. En tout cas faut attendre.

L'Éducation Nationale s'est souvenue de moi : convocation à visite médicale. Toubib chic, ayant lu critiques sur [Le] *Droit d'asile*, (rien de plus) et qui mettra qu'il ne me faudra pas Nevers. D'où d'ailleurs j'ai reçu une lettre de deux de mes anciennes élèves ([illisible]) me demandant si elles pouvaient lire *Les Heures...* Je crois que mon livre a quelque chose. Mardi nous déjeunons avec ma maman (revenue avec mon père d'Amsterdam pour affaires qui – je crois – marchent bien). *Arche*, la grande revue juive a demandé de moi plat et couverture de livre pour un article qui peut-être important.



[2 octobre, Paris]

2 octobre. [19]58. Vingt-et-une heures.

Ça y est ! On me reconnaît du génie ! L'article de Bosquet dans le *Combat* de ce matin dit en toutes lettres que je suis le génie du siècle. Déjà l'interview de Bosquet et moi à la radio avait été révélatrice : il avait dit qu'il trouvait mon roman extraordinaire. Mais aujourd'hui les records sont battus !

Il exécute vingt romans, et de moi seul, en tête, il parle avec chaleur et même passion ! Et il dit que les autres auront disparu alors qu'on saura que moi, etc. Qu'en dire ? Quand je pense que voici deux ans à peine j'étais refusé et humilié ! Certes, ce n'est pas la gloire, encore, mais qui sait ? C'est peut-être une voie... Et puis, tous ceux qui m'ont refusé lisent la page littéraire de *Combat*, et ils verront, et ils en baveront en attendant mieux... Bosquet et Kanters... dire que ce sont deux belges qui m'ont découvert...

À l'É. N., du nouveau : peux choisir entre Boulogne (y suis nommé) et Nevers dont le nouveau directeur m'a écrit pour me demander si je comptais y revenir. Or, pour remonter à Paris (ou environs) plus tard, l'ancienneté de trois ans comptent à Nevers, mais non à Boulogne où je repartirais à zéro (pour le changement de poste, s'entend).

De sorte que peut-être Nevers, vu peut-être aussi le fait qu'on parle de moi...

[14 novembre, Paris]

14 – 11 – 58.

J'étouffe de rage. Crevez tous, tas de merde, d'immondices, crevez en vitesse, vous serez moins puants après ! Dieu ! De quel droit osent-ils (tous : critiques, public) ignorer ou mépriser quelque chose qui est quand même ton émanation ? Bien sûr, quelques articles de ci de là, mais quand je vois que mon nom est perdu dans la masse qualifiée de « médiocre » ou qu'on donne à d'autres ce qui m'est dû, j'ai envie de hurler et ne me calme un peu que parce que je sais que je vaincrai. Vous entendez, tas de merdes ! Et vous en crèverez.

D'ici là, je garde tous les articles méprisants comme j'ai gardé les lettres de refus. Monceaux d'immondices ! Je sais que je vous aurai. Cela n'empêche pas ma rage. Les micros ~~qui~~ m'interviewent et que j'éblouis (*Gazette de Lausanne*) etc. Mon heure viendra et durera... toujours...

**[26 novembre, Paris]**

26 – 11 – 58. Dix-neuf heures trente.

Le neveu de Marcelle (et de moi) *Célou*, revenu d'Algérie, se marie avec une sage petite, Jacquotte. Son père (de *Célou*) René, va se remarier avec employée habitant banlieue. Vies de famille. Il y eut réjouissances !

Les salopards des prix ne mentionnent même pas mon nom ! Mais ils verront. J'aime Paris en cette saison, où l'on peut dire que les lumières s'épanouissent de plus en plus. En face, le fleuve et La Samaritaine scintillent. Je rêve. Bonne idée d'avoir laissé choir toute idée de thèse, etc. Suffit comme étudiant (ce qui ne signifie pas suffit comme études). Mais à présent, quelle différence d'avec le temps, où je courais comme suppléant !